

Le Carnet Rouge présente

LES ENFANTS DE LA ROSE VERTE



Un film de Bernard Richard

Sortie le **24 septembre 2014**

Distribution

Le Carnet Rouge

BP 126

75921 Paris Cedex 19

06 25 52 76 74

lecarnetrougefilm@gmail.com

Relations presse

François Vila

Assisté de **Maïka Cordier**

64, rue de Seine 94140 Alfortville

01 43 96 04 04 / 06 08 78 68 10

francoisvila@gmail.com

Les Enfants de la Rose Verte

Un film de **Bernard Richard**

Documentaire - 95 minutes

HD - 16/9 - Couleur – Stéréo

France – 2014

Site du film

<http://lesenfantsdelaroseverte.lecarnetrouge.fr>

Bande annonce

<http://youtu.be/YNuJ8DI8iLs>



Synopsis

Dans un hôpital de jour d'un secteur de pédopsychiatrie, les enfants autistes et leurs soignants dans leurs activités thérapeutiques et éducatives, ainsi que des parents, ont été filmés librement. Comment soigne-t-on en respectant la singularité de chaque enfant qui souffre d'autisme ?

La pédopsychiatrie « à la française », fondée sur une longue pratique clinique, une constante recherche théorique et l'intégration d'approches diversifiées, exige que tout ce qui fait l'humanité du sujet autiste reste au centre de la préoccupation des soignants dans un travail de pensée permanent et que la parole soit au cœur de la dynamique soignante.

Qu'est-ce que la psychothérapie institutionnelle ? Qui soigne-t-on, que soigne-t-on, comment ça soigne ? Comment communique-t-on avec des enfants qui ne parlent pas ou peu, qui semblent indifférents à la relation humaine quelle qu'elle soit ? Comment l'enfant autiste peut-il sortir de sa bulle ? Comment les parents vivent-ils la souffrance de leur enfant et la thérapie au long cours dont il bénéficie ? Les enfants, des parents et les soignants de la Rose Verte témoignent.

Entretien avec Bernard Richard, réalisateur

Qu'est-ce qui est à l'origine de ce film ?

Mon neveu Mathieu est autiste, il est âgé de 36 ans et nous (mon épouse et moi-même) nous en sommes occupé (au côté de son père) au cours des trente dernières années, depuis la mort de sa mère. Il a vécu 6 ans dans une institution, Solstices, qui nous a été conseillée par l'Ecole Expérimentale de Bonneuil (Maud Mannoni). Cette institution autogérée fondée sur la psychothérapie institutionnelle a disparu en 2005. Ce qui m'a profondément indigné.

J'ai donc fait un premier film en 2009 – « Solstices, les enfants de la parole ». Un long métrage documentaire. Ce film a été vu par de nombreux praticiens, des parents, etc. Le questionnement sur le soin aux autistes me concerne donc depuis longtemps. Une rencontre, comme c'est souvent le cas, a décidé de la mise en chantier d'un second film sur le thème. Celle de Marie Allione, pédopsychiatre, chef de secteur et de service pédopsychiatrique.

Comment l'avez-vous construit ?

Je sais faire des films, en payant tout le monde (sauf moi), avec un budget modeste. C'est une condition nécessaire mais non suffisante. Marie Allione a apporté l'ouverture et la collaboration totale de son service : parents et enfants, soignants et intervenants. Elle m'a offert aussi la liberté totale de filmer tout ce que je souhaitais dans le respect des personnes et notamment des enfants. Donc les repérages (deux semaines) et le tournage, huit semaines réparties sur 5 mois m'ont permis de réunir 95 heures de rushes très riches. Ont suivi 6 mois de montage et les finitions nécessaires pour une sortie en salle d'un film de 95 mn.



Quel est l'enjeu de ce film ?

Je dirais plutôt quels sont les enjeux de ce film. Le film s'efforce de montrer ce qui se passe vraiment dans un hôpital de jour pédopsychiatrique. Et de montrer comment ça soigne, comment ça marche. Comment ces personnels soignants pratiquent et pensent leur pratique. Car l'autisme et les soins sont présentés, le plus souvent, de façon parfaitement tendancieuse par les grands médias : surestimation massive des autistes de haut niveau (Asperger) au détriment de la masse, ignorance crasse et soigneusement entretenue de l'histoire du soin aux autistes, campagne massive et coordonnée des lobbies comportementalistes et pharmaceutiques (et ultralibéraux) pourvus de moyens qui souvent proviennent des pays anglo-saxons et visent à s'emparer des crédits au moyen de campagnes calomniant le système de santé publique. Sans les hôpitaux de jour - et de nombreux autres services - les autistes adultes peupleraient toujours massivement les services de chronicisés des HP. Ce qui était le cas avant que la psychiatrie publique, dans le cadre de la sectorisation, avec l'appui d'une forte recherche théorique et clinique, les prenne en charge. Le courant de la psychothérapie institutionnelle articulé sur la théorie psychanalytique joue un rôle central dans la recherche et dans la prise en charge thérapeutique des enfants autistes. Il ne rejette aucune technique de soin et fait parfois appel à des techniques comportementalistes pour aider tel ou tel enfant, pour faire céder tel ou tel symptôme. Mais un autiste est d'abord un être humain, un sujet qui doit advenir ; ce n'est pas un automate qu'il faut abrutir par des drogues et programmer afin qu'il soit le moins gênant possible pour son entourage.



Pensez-vous que votre film peut contribuer à changer le regard sur l'autisme ? Et également sur la reconnaissance de l'encadrement médical ?

Les spectateurs le diront. En tout cas mon propre regard sur l'autisme a changé. J'ai beaucoup moins peur de cette affection grave. Les parents qui ont vu ce film ont manifesté un enthousiasme très encourageant quant à l'accueil que pourront lui faire tous les autres parents. Et l'avis partagé par les soignants - dont des psychologues, psychiatres, psychanalystes, éducateurs, etc. - peut être résumé par une formule souvent entendue : « ce film nous redonne le moral ».

Biographie de Bernard Richard

Réalisateur

Après avoir passé 6 ans en Algérie nouvellement indépendante où il effectue des études supérieures d'économie, Bernard Richard enseigne les Sciences Economiques et Sociales pendant 15 ans. A 39 ans, il se forme à l'école Louis Lumière, puis exerce comme opérateur de prise de vue à la télévision et réalise des films de commande à caractère économique ainsi que des documentaires. Parallèlement, il enseigne la prise de vue et le montage et coordonne les BTS Audiovisuel à Boulogne-Billancourt. Sur ses documentaires de long métrage il assure les fonctions de réalisateur, scénariste, chef opérateur et parfois de monteur.

Ses premiers films avaient pour titre :

E.T. - Enfant de Troupe (2005)

Sélections :

Festival du film d'Education d'Evreux

Festival du film vidéo-psy de Lorquin

Festival international du film des droits de l'Homme - Paris

Solstices - Les Enfants de la Parole (2009),

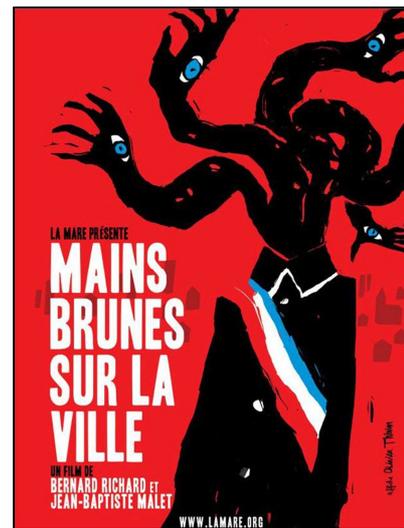
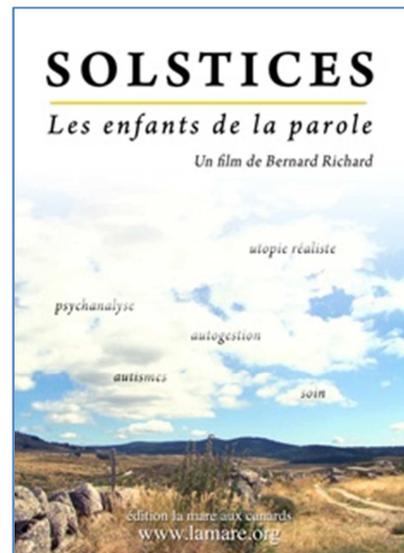
Prix Roger Camar 2010 du Festival international video-psy de Lorquin

Mains Brunes sur la ville (2012).

Soutenu par la LDH et par Visa (Vigilance syndicale anti-fasciste).

Les Enfants de la Rose Verte est son quatrième documentaire de long métrage (2014).

Bernard Richard prépare actuellement un film sur la Lutte de Libération algérienne, le destin politique et social de l'Algérie Indépendante, la vision de cette histoire en France : le négationnisme néocolonialiste et ses conséquences.



Fiche technique

Les Enfants de la Rose Verte

95 mn – DCP – DVD – 2014

Numéro de visa 139278

Scénario - Réalisation – Montage **Bernard Richard**

Avec **Les enfants, des parents et les soignants
de l'hôpital de jour La Rose Verte**

Principaux intervenants **Marie Allione**, Pédiopsychiatre, psychanalyste
Graciela Crespín, Psychanalyste
Jacques Hochmann, Professeur honoraire de
pédiopsychiatrie, psychanalyste
Brigitte Delmas, Psychomotricienne
Cosimo Santese, Psychologue, psychanalyste

Conseil au scénario **Marie Allione**
pédiopsychiatre, psychanalyste
Jean-Noël Trouvé
pédiopsychiatre, neuropédiatre, psychanalyste

Assistante au montage **Aela Robic**

Montage son et mixage **Eric Rey**

Prise de vue et prise de son **Bernard Richard**

Prise de vue additionnelle **Jean-Luc Brochard** (Spéléo - Camp)

Etalonnage **Remi Berge** (Machin – Machine)

Musique **Philippe Murru**

Production/Distribution **Le Carnet Rouge**



Des soignants et des parents d'enfants réagissent au film

Roland Gori, Marie-José Del Volgo

Auteurs de *La Santé totalitaire Essai sur la médicalisation de l'existence* (2005), Paris : Flammarion, 2014.

Ce film saisit au vif de la clinique, des émotions qu'elle provoque, des surprises qu'elle réserve, des douleurs et des joies qu'elle montre, la vie d'un service de pédopsychiatrie, des enfants que l'on dit autistes. Quand nous disons « dit autistes » cela ne veut pas dire qu'ils ne le sont pas, cela veut dire que le diagnostic dans ce domaine est indissociable du praticien qui le porte, moins de sa personnalité que de la relation dans laquelle il se trouve inclus par la souffrance de celui qu'il reçoit. Marie Allione et son équipe travaillent, accompagnent, prennent soin, elles travaillent à hauteur d'enfant, au ras de l'enfance, celle du petit patient, celle des parents, et la sienne aussi. C'est peut être pour cela qu'il y a beaucoup de couleurs dans ce film, de douceur aussi, des chants, des danses et des bruits plus violents parfois. Mais comme l'énonçait Claudel : « tout ce bruit en train de devenir paroles c'est intéressant tout de même ! »

Le film est beau, vif, alerte, touchant, le talent du réalisateur, sa sensibilité, ne gâchent rien à la chose. Son art nous permet de ne pas périr de l'arrogante et illusoire objectivité de la soit disant science ou nous évite l'hypnose du jargon des idéologues, ces pseudo-savants à la Bouvard et Pécuchet. Hier ce jargon se nourrissait des idéologies psychanalytiques, aujourd'hui il prélève plus volontiers dans le langage de la pédagogie ou dans celui de la neuro-cognition. Le jargon rassure parfois les soignants, fabrique les liens de leur communauté, leur permet de supporter souffrances et énigmes de la clinique, mais il ne prend nullement soin de l'enfant, il l'isole toujours davantage, et sa famille avec. A la Rose Verte on parle, on joue, on chante, on vit, sans jargon.

Bernard Richard montre qu'à la Rose Verte on travaille, on travaille à hauteur d'homme, sans juger, sans culpabiliser, sans chosifier, avec ce « levain de l'inachevé » d'où naît l'humanité de l'homme. Il faut le voir ce film, il faut entendre ces témoignages, ils nous éloignent du fracas médiatique, des cacophonies diaboliques des lobbies et des prophètes, des déclarations à responsabilité limitée des ministres ! On regarde, on écoute, on ressent. C'est une expérience, une expérience de vie. Avec ces enfants, ces parents et ces soignants, on vit, autrement. La connaissance de cette vie ne détruit pas son mystère.

Jacques Hochmann, professeur émérite de psychiatrie de l'enfant à l'Université Claude Bernard (Lyon), médecin honoraire des hôpitaux de Lyon.

Auteur de *Pour soigner l'enfant autiste* (Odile Jacob), *Histoire de l'autisme* (Odile Jacob), *Une histoire de l'empathie* (Odile Jacob), *Histoire de la psychiatrie* (Que Sais-Je ? PUF).

Ce film décrit la réalité d'une équipe à l'œuvre dans un hôpital de jour, sans parti pris idéologique, dans le concret du quotidien, hors de toute polémique et de toute affirmation doctrinaire. On y voit la profonde humanité des soignants-éducateurs, leur spontanéité, leur créativité, leur disponibilité dans la relation avec les enfants et avec les familles. En même temps, on comprend vite à quel point ces attitudes sont fondées sur une réflexion et alimentées par une formation continue et une élaboration précise des tâches. C'est tout l'art du cinéaste, intégré discrètement plusieurs semaines dans l'institution, que d'avoir su traduire cet harmonieux mélange de rigueur technique et d'attention compréhensive, de connaissance en profondeur et de proximité affective. Les témoignages des parents, la confiance qu'ils expriment vis à vis de l'équipe, le soutien dont ils se disent les bénéficiaires sont là pour montrer la valeur de cet accompagnement ouvert sur les autres interlocuteurs de l'enfant et l'intégration scolaire et sociale, dans un véritable réseau coopératif. Par-

delà les conflits actuels et les campagnes de calomnie, par-delà les caricatures complaisamment répandues dans les médias, on a là enfin, loin de tout verbiage pseudo-psychanalytique, un premier documentaire, au sens propre du mot : une série de documents qui permettent de s'imprégner de la nature du travail effectué par de nombreuses équipes françaises, inspirées par la psychothérapie institutionnelle, auprès des enfants dits « du spectre autistique ». Le cinéaste a su, à travers de belles images, une narration qui soutient sans cesse l'intérêt, illustrer et permettre de comprendre la complexité et l'efficacité d'une approche globale de l'enfant dans toutes ses dimensions, cognitives, affectives et comportementales. Des dimensions auxquelles on voudrait substituer, dans une optique simplificatrice et réductrice, des méthodes protocolisées exclusives. La dernière image, qu'il faut laisser le spectateur découvrir, illustre un chemin d'espoir qu'il serait désastreux de briser, sous prétexte de conformisme avec une vision de l'homme-machine dont la « résistible ascension » inquiète de nombreux esprits. Posant des questions, matière à débats, le film, outre ses qualités esthétiques, fait ainsi réfléchir sur des problèmes de civilisation qui dépasse le cadre de l'autisme.

Catherine Vanier, Auteure de *Autisme, comment rendre les parents fous*, Albin Michel

Avec ce film, Bernard Richard signe bien plus qu'un simple documentaire. En allant poser sa camera au cœur d'une équipe de pédopsychiatrie d'orientation psychanalytique, il nous rend sensible au monde des enfants en grande difficulté. Il nous permet de comprendre la richesse de ces petits humains, et de réaliser l'écoute, la finesse et les connaissances théoriques que nécessite cette démarche consistant toute entière à aller à leur rencontre et à les accueillir là où ils en sont, pour aller les chercher et leur permettre de progresser à leur rythme. Il nous sensibilise aussi à l'importance du travail que l'équipe est amenée à faire auprès des parents qui sont tout à fait partie prenante dans le processus de soins. Bien sûr, il ne fait pas que filmer, il participe très nettement à la vie d'une équipe hautement qualifiée et à l'accueil qu'elle propose à ceux qu'on appelle aujourd'hui « autistes ». C'est un film sensible et émouvant qui au delà du simple fait de « montrer » la vie au quotidien de ces enfants et de ceux qui le prennent en charge, nous permet de prendre la mesure de l'importance du travail de cette équipe et de tout ce que ces enfants nous apprennent non seulement sur eux, mais sur nous-mêmes. Après avoir vu ce film, qui bouscule beaucoup de nos préjugés, notre regard sur l'autisme ne pourra qu'en être transformé. C'est une chance de repenser autrement nos critères, une chance aujourd'hui à ne pas manquer.

Patrick Sadoun, Président d'Autisme Liberté (Association de parents)

Je viens de visionner *les Enfants de la Rose Verte* : votre film arrive au bon moment pour sortir enfin des caricatures et redonner une image positive des approches psychodynamiques. C'est une très belle illustration de la qualité de l'accueil des enfants autistes dans certains hôpitaux de jour. Je trouve que Bernard Richard a très bien su transmettre toute la richesse et l'humanité du travail de votre équipe. Je vous suggère d'en envoyer une copie à Mme Ségolène Neuville, la nouvelle Secrétaire d'Etat aux personnes handicapées, et de lui demander un entretien pour bien lui expliquer que tout ce qui se fait dans le secteur sanitaire n'est pas à mettre à la poubelle comme le pensait très fort M.A. Carlotti."

Pierre Delion, Professeur de psychiatrie à l'université Lille 2, pédopsychiatre

Les Enfants de la Rose Verte est un film réalisé par Bernard Richard en 2014 qui raconte de façon à la fois simple et complexe le traitement des enfants et des adolescents autistes dans un hôpital de jour d'un secteur de pédopsychiatrie du Gard. Dans ce film, on voit de façon précise et détaillée la manière dont l'équipe soignante accueille chaque enfant et ses parents, et construit au fur et à mesure les conditions d'une prise en charge cohérente, mêlant plusieurs hypothèses théoriques et les conjuguant en fonction de ses singularités. En fonction d'observations minutieuses, partagées à chaque étape avec les parents, un dispositif se construit progressivement pour aider l'enfant à sortir de son monde autistique. Les aspects éducatifs et pédagogiques sont également présentés, en articulation étroite avec l'abord thérapeutique. Il est évident que parmi les différentes hypothèses de travail proposées, la psychanalyse occupe une place importante, mais à la condition de ne pas l'appliquer de façon simpliste sur le modèle de ce que Freud avait inventé pour les personnes névrosées. Marie Allione et son équipe ont élaboré au fur et à mesure de leurs expériences avec les enfants et les parents une manière de penser et d'agir qui tient le plus grand compte des spécificités de l'autisme et de ses pathologies associées au sein des TED/TSA. En aucun cas nous n'assistons à un travail qui ne se ferait que sous l'égide de la seule psychanalyse. Les aspects institutionnels sont notamment pris en considération de la plus belle façon en associant tous les membres de l'équipe au travail collectif visant à créer pour chaque enfant une prise en charge adaptée à son état clinique à l'instant considéré. Il est très émouvant de voir les entretiens avec les parents qui, contrairement à ce que les détracteurs de la pédopsychiatrie française répandent de façon tronquée, évoquent la qualité de l'accueil qui leur a été réservé ainsi qu'à leur enfant, bien loin des culpabilisations que la vulgate continue de manière calomnieuse à mettre sur le dos des psychanalystes. Bernard Richard, qui est resté un long temps dans ce service pour y surprendre des moments authentiques avec les enfants, les parents et les soignants, a su filmer avec délicatesse et une extrême intelligence les processus qui se déroulent dans ce havre de psychothérapie institutionnelle. Le réalisateur et Marie Allione vont aider les personnes intéressées par la problématique de l'autisme à se faire une juste opinion de l'état réel des lieux de soins de la pédopsychiatrie en France, et ainsi, contribuer à clarifier un débat qui jusqu'alors se déroule sous le primat de la haine de la psychanalyse et n'aide pas les parents et les enfants à trouver la solution optimale dans laquelle le secteur public français de psychiatrie infanto-juvénile peut prendre une place utile.